

— A neuf heures et demie, la petite porte du jardin s'ouvrit sans bruit et Sosthène se glissa dans l'ombre. Il savait sans doute que, pour le moment, sa mère était seule dans le pavillon.

Madame de Perny avait pleuré. Elle essuyait ses yeux lorsque soudain, sa porte s'ouvrit brusquement. Elle vit entrer Sosthène.

A la vue de son fils, madame de Perny s'était levée. Elle n'eut qu'à le regarder pour s'apercevoir qu'il avait bu. Elle eut comme un mouvement de répulsion, et elle retomba sur son fauteuil en faisant entendre une plainte étouffée.

Sosthène, en effet, paraissait avoir fait un dîner copieux. Il avait dû absorber une certaine quantité d'absinthe et autres liqueurs non moins dangereuses.

Il avait une tenue débraillée, le visage fortement enluminé, les lèvres humides, la bouche baveuse; de ses yeux s'échappaient des lueurs étranges; son regard était sombre et ses mouvements fiévreux.

En s'avancant vers sa mère, il regarda autour de lui et jeta particulièrement sur l'armoire un coup d'œil singulier.

— Assieds-toi, lui dit madame de Perny. Je t'ai attendu toute la soirée, j'espérais que tu dînerais avec moi; pourquoi n'es-tu pas venu ?

— Je n'ai pas pu, au dernier moment j'ai été retenu.

— Par tes amis ! fit madame de Perny, appuyant sur le dernier mot.

— Oui.

— De tristes amis, reprit-elle, avec lesquels tu commets toutes les turpitudes qui te conduiront où ?...

— Hé ! répliqua-t-il en frappant du pied avec colère, je ne suis pas venu te voir ce soir pour que tu me fasses de la morale. Il me semble que je suis assez grand pour marcher seul. Je te préviens que je ne veux entendre aucun reproche; du reste, je n'ai pas à en recevoir de toi.

— Malheureux ! mais si tu me fermes la bouche à moi, ta mère, qui donc aura le courage de te dire que tu manques à tous tes devoirs, que ta conduite est odieuse, un scandale pour tous les honnêtes gens ? Qui donc essaiera de te rappeler au sentiment de la dignité ?

— Je ne reconnais ce droit à personne, pas plus à toi qu'à d'autres, riposta-t-il avec dureté.

— Ah ! Sosthène, Sosthène, tu me fais payer chèrement toutes mes coupables faiblesses ! Oui, tu me forces à avoir le regret cruel de t'avoir trop aimé.

— Il ne fallait pas être faible, il ne fallait pas m'aimer, répondit-il froidement.

— Pas de cœur, pas de cœur ! murmura tristement madame de Perny.

— Ce que je suis, je le sais, reprit-il; je n'ai pas besoin qu'on me le dise; et ce que je fais je le veux. D'ailleurs, continua-t-il en s'animant tout à coup, si j'ai une existence misérable, une conduite odieuse, comme tu le dis, c'est ta faute.

— Oh ! fit-elle en courbant la tête.

— Oui, c'est ta faute, poursuivit-il, d'une voix rauque; tu prétends que je manque à tous mes devoirs, soit; mais avant moi tu as manqué à tous les tiens... Comment m'as-tu élevé, dis ? M'as-tu donné de bons conseils ? M'as-tu seulement mis sous les yeux l'exemple de mon père ? M'as-tu montré ce qui était bien en me faisant voir ce qui était mal ? J'ai marché seul, sans guide, et j'ai couru prêt à me casser le cou à chaque instant. Tu m'as laissé faire. Je n'avais plus de père, c'était à toi de me diriger; c'est alors que tu devais me retenir pour m'empêcher de tomber ! Tu as été faible, tu ne devais pas l'être; tu m'as trop aimé, je ne t'en demandais pas tant.

Aujourd'hui, tu me parles du gouffre où je peux tomber; il est bien temps !... Je ne vaudrais pas grand chose, c'est vrai. Mais voilà : je suis ce que tu as voulu que je sois !

Madame de Perny était anéantie. Elle leva vers le ciel ses mains tremblantes.

— Quel châtement ! gémit-elle.

Sosthène reprit avec violence.

— Si tu avais été pour ta fille une bonne mère, si tu avais aimé Mathilde, tu n'aurais pas trompé le marquis, tu ne lui aurais pas fait accepter de force l'enfant d'Asnières, elle ne nous aurait point chassés comme des misérables et je serais encore aujourd'hui chez la marquise.

— Mais, malheureux que tu es, tu oublies donc que c'est toi qui m'as forcé à commettre cette infamie, ce crime épouvantable ! s'écria-t-elle éperdue.

— Soit; mais tu devais repousser mon idée, ton devoir était de me résister, tu ne devais pas te faire ma complice.

Il ajouta avec une ironie mordante :

— Dans toutes les circonstances, toujours, c'est ta faiblesse, c'est ton grand amour pour moi, qui m'ont fatalement perdu.

— Va, sois sans pitié pour ta mère, Sosthène, dit madame de Perny d'une voix déchirante; frappe-là durement, à coups redou-

blés; jette-lui au visage sa honte et son opprobre... Tu as raison, je n'ai pas le droit de te faire des reproches, car, comme toi, je suis une misérable !... Je souffre, je l'ai mérité. Depuis des années la douleur est en moi. Et mieux que toi, et plus cruellement encore, ma conscience réveillée me montre tout le mal que j'ai fait... Mais la justice de Dieu est inexorable; pour qu'elle soit satisfaite, il faut que ma plus grande punition me soit infligée par toi !

Elle voila sa figure de ses mains, et, ne pouvant plus retenir ses larmes, elle se mit à pleurer.

Après un moment de silence, Sosthène reprit :

— Ce qui est fait est fait; que tu le regrettes, je le comprends; mais ce ne sont pas les larmes qui peuvent réparer quelque chose; il me paraît donc bien inutile de s'attendrir. Du reste, ce n'est pas pour te voir pleurer que je suis venu ici ce soir.

— C'est horrible ! murmura-t-elle.

— Ridicule ! répliqua-t-il, en haussant les épaules.

— Ah ! tais-toi ! s'écria-t-elle, tu es odieux.

— Je sais ce que je suis, je te l'ai déjà dit. Mais, pour le moment ce n'est pas de cela qu'il s'agit. J'ai besoin d'argent.

Madame de Perny releva brusquement la tête.

— De l'argent ! fit-elle.

— Oui, il m'en faut.

Elle le regarda avec une sorte d'effroi.

— Mais tu sais bien que je n'en ai pas, répondit-elle, il y a huit jours, tu as emporté les quelques cents francs qui me restaient.

— Aujourd'hui n'est pas il y a huit jours. Il me faut de l'argent.

— Je t'ai répondu.

— Tu en as.

— Non.

— Je le sais.

— Tu te trompes.

— Encore une fois, je te dis que je le sais ! s'écria-t-il avec emportement.

— Où veux-tu donc que je l'aie pris ? Tu sais bien, trop bien, les jours que j'en reçois.

— Tu te donnes vraiment trop de peine pour mentir, répliqua-t-il, son mauvais sourire sur les lèvres. Tu as de l'argent ici, une forte somme même, que t'a donnée aujourd'hui le marquis de Coulange.

Madame de Perny tressaillit et se troubla.

— Comment sais-tu cela ? exclama-t-elle.

— Qu'importe, du moment que je le sais ?

— Eh bien, oui, dit madame de Perny, d'une voix très-émue, contrainte et forcée, j'ai dû m'adresser au marquis : toujours généreux et grand, il n'a point repoussé ma requête et il m'a envoyé la somme que je lui ai demandée; mais cet argent n'est pas à moi... Je l'ai emprunté au mois de novembre dernier; tu le sais bien, puisque c'est pour toi que j'ai fait cet emprunt; il faut que je rende demain les quinze mille francs.

— Tu les rendras plus tard.

— On attend, j'ai promis.

— On attendra, tu manquera à ta promesse.

— Ce serait une infamie; c'est une dette sacrée !

— Ma mère, j'ai besoin de cet argent, il me le faut.

— Jamais !

— Je le veux !

— Tu es un misérable !

Il se dressa debout les yeux pleins d'éclairs.

— Prends garde ! cria-t-il d'un ton menaçant.

— Va-t'en, lui dit-elle, va-t'en, tu m'épouvantes.

Il devint blême de colère.

— Ma mère, donne-moi la clef de ton armoire, reprit-il d'une voix sourde, les dents serrées.

Elle se dressa en face de lui et répondit avec énergie :

— Non !

— La clef, donne-moi la clef ! dit-il d'un ton plus impérieux encore.

— Non ! non ! non !

— Une dernière fois, donne-moi la clef !

— Jamais ! j'aimerais mieux mourir !

Comme le fauve qui saute sur sa proie, Sosthène bondit sur sa mère et la renversa sur un fauteuil.

Elle poussa un cri.

— Si tu veux que je sois un assassin, lui dit-il d'une voix creuse, tu n'as qu'à crier et à appeler. Tiens, tu vois ce pistolet : la première personne qui entre dans cette chambre, je la tue !

Il fit passer l'arme sous les yeux de sa mère et la jeta sur un guéridon.

La malheureuse, effrayée, n'osa plus appeler à son secours. Cependant elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour se défendre... Mais, la saisissant à la gorge et tenant ses jambes serrées entre ses genoux, il parvint à la fouiller et à lui enlever la clef.

Alors les yeux enflammés, il se redressa en jetant un cri de joie semblable à un rugissement.